

Projet d'une Compagnie pour l'Amérique

Pierre Bardin (novembre 2025)

BN Réserve, LK¹²977

Texte imprimé de 8 pages ; orthographe actualisée, majuscules initiales et mots en italiques dans le document respectés. Nous n'ajoutons pas de note explicative pour les noms de plantes et autres que vous pourrez trouver sur Internet.

Des extraits de ce texte ont été publiés par Marcel Chatillon et Gabriel Debien dans « La propagande imprimée pour les Antilles au 17^e siècle, recrutement ou racolage ? » n° 24 des *Annales des Antilles, Bulletin de la Société d'Histoire de la Martinique*, 1981, (IV La Compagnie de la Terre Ferme de l'Amérique, p 67-78 et notes p. 96-97). Merci à *Frédéric Blanchard*, agronome en Guyane, pour cette référence et pour ses nombreuses notes précises sur les noms de plantes et autres. (cotées FB).

Plusieurs personnes de naissance & de vertu, poussées du zèle de porter la connaissance de Dieu dans les pays & et parmi les Nations où son nom n'est pas encore connu, mais particulièrement ayant pour objet la *Conversion* des *Sauvages* de l'Amérique à la Religion Chrétienne, ont fait une *Compagnie* pour ce sujet & ont tâché de se servir des moyens les plus efficaces qu'ils ont pu inventer pour parvenir à l'exécution de cette chrétienne et généreuse entreprise, dont le premier est d'établir des *Colonies* dans le pays, sans quoi le principal *objet* de ce grand *dessein* pourrait difficilement s'exécuter. Et d'autant que les *Colonies* ne peuvent subsister sans la *culture* des terres, le Bon *Gouvernement*, le *Commerce* & les *Manufactures*, ces derniers moyens serviront au premier & je les toucherai tous l'un après l'autre, faisant voir si clairement la beauté de ce dessein, l'utilité & le profit de ceux qui voudront s'y embarquer, la multiplication presque incroyable du bien que chaque particulier mettra dans la *Compagnie* ou fera passer dans le pays, que je ne doute pas que toutes les personnes de bon sens n'approuvent nos *Projets* & que beaucoup en étant instruits ne se lient avec nous pour une fin si haute et si glorieuse.

Premièrement nous voulons établir nos *Colonies* dans un Climat le plus doux & le plus délicieux qui soit au monde. Toute l'année y est un perpétuel printemps, les arbres y étant continuellement verts & chargés de fleurs & de fruits tout ensemble, les eaux y sont très salubres, l'air y est si tempéré que rarement on y voit des malades & les personnes sujettes à la Goute & aux Cathares, pourvu qu'elles ne soient pas trop avancées en âge, après avoir demeuré quelque temps en ces lieux recouvrent leur santé par la seule bonté de l'air. Il n'y a aucune incommodité de froid, inconnu dans ces Régions, sans néanmoins qu'on y ressente des chaleurs excessives. L'*abondance* de toutes les choses nécessaires pour la douceur de la vie est incroyable, les vivres y coûtent si peu & la *Culture* de la terre y est si facile qu'un seul homme avec ses bras peut faire du pain pour une Famille entière de vingt personnes ; les Chairs de toute sorte, comme Cerfs, Chevreuils, sangliers de deux espèces, Cochons, Chèvres et Chevreaux, Volailles de toute espèce, comme Poules communes extraordinairement grosses, Poules d'Inde, &c, toute sorte de Poisson qui se rencontre dans nos mers, comme Turbots, Soles, Raie et Huitres excellentes & de plus un Poisson appelé Lamantin ou vache de mer, dont la chair est aussi délicate que la chair de veau & une

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

quantité incroyable de Tortues qui étant ici les délices de nos festins sont en ces lieux là le manger ordinaire des habitants les moins accommodés. Les fruits délicieux de toute nature ne coûtent qu'à prendre, le Gibier y couvre la terre par manière de dire & il s'y trouve de petites Isles où l'on tue à coups de bâton les oiseaux et les volailles qui les habitent & on les foule aux pieds en se promenant : Voilà le lieu où nous voulons établir nos *Colonies* que nous ne nommons pas à présent pour des raisons importantes. Je prie le lecteur de ne pas penser que j'exagère en ce rencontre & de croire qu'il n'y a dans tout ce discours aucune hyperbole, étant tout simple et tout véritable.

Quoique ces lieux soient éloignés de la France, la Navigation néanmoins est la plus facile de toutes celles qui se font sur l'Océan, le trajet n'étant que d'un mois ou cinq semaines ¹, cette mer étant peu agitée de tempêtes, n'y ayant point d'écueils à craindre ni de caps dangereux à doubler, ayant presque toujours vent derrière ; et outre cela n'étant guère plus de dix ou douze jours en mer sans rencontrer des Isles où l'on peut se rafraîchir.

Pour ce qui concerne le Gouvernement que nous prétendons y établir sous les Ordres du Roy notre souverain Seigneur & par l'autorité duquel nous avons conçu cet illustre dessein, nous espérons qu'il sera si juste et accompagné de tant de modération que tous ceux qui s'habitueront avec nous en seront très contents & béniront Dieu de nous avoir inspiré ces pensées. Il résidera dans un *Conseil* composé des associés qui passeront dans le pays, auquel présidera un *Général* élu par les dits associés & pris de leur corps, qui ne jouira de cet honneur que trois ans, après quoi il s'en élira un autre, le premier reprenant la place dans le *Conseil* qu'il avait auparavant & obéissant volontiers & sans peine à celui qui lui était soumis pendant le temps de son commandement.

Le *Général*, outre le respect que tous les associés et les habitants seront obligés d'avoir pour lui, aura de plus toutes les marques d'honneur & de commandement, comme Capitaine des Gardes & autres Officiers. Et bien que toutes les affaires, tant de la guerre que de la paix se traitent et se résolvent dans le *Conseil* à la pluralité des voix, néanmoins en cas d'égalité celle du *Général* en vaudra deux. Tous les différents des particuliers, toutes les querelles & les débats qui pourraient arriver entre les *Colons* seront terminés au *Conseil* de la même sorte. Nous espérons par là obvier à beaucoup d'inconvénients que la puissance trop grande d'un seul pourrait faire naître dans des pays si éloignés de la France, lequel n'étant ni conseillé ni observé de personne pourrait concevoir une ambition démesurée & de là se porter à la violence & à l'injustice, d'où pourrait procéder la rébellion dans la *Colonie* & finalement la ruine totale de nos bons desseins. Ces deux choses que nous venons d'expliquer doivent exciter ceux qui n'étant pas fort accommodés en France ressentent les inquiétudes que produit la misère & et la pauvreté dans des âmes un peu généreuses, puisque l'*Abondance* de toutes choses & la douceur du *Gouvernement* leur donneront sans doute une vie incomparablement plus aisée & le repos qu'ils ne rencontreront jamais dans leur patrie. Mais pour ceux qui n'étant pas réduits à ces extrémités ont des biens de fortune médiocrement avec la pensée de les augmenter par des moyens légitimes, il est à propos de leur déclarer par quelle voie ils peuvent y parvenir, s'ils ont assez de courage pour nous seconder & entrer dans notre Société.

¹ Durée particulièrement optimiste (FB).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Il y a donc deux voies pour cela, l'une par la *Culture* des terres où je joins les *Manufactures*, l'une & l'autre se faisant par les hommes qu'on y fait passer, l'autre voie consiste dans le *Commerce* avec les *Sauvages*.

Pour ce qui concerne le premier moyen, j'ai déjà touché quelque chose de la facilité de la *Culture* de la terre à l'égard des vivres & elle ne l'est pas moins à l'égard des autres choses qu'elle rapporte, comme le Sucre, le Pétun, le Coton, le Rocou, l'Indigo & la Cochenille, servant aux teintures, le Gingembre ², la Casse, la Salsepareille, l'Esquine ³ & le Gayac, les Fruits de différentes sortes, comme Ananas, Citrons & Oranges en si prodigieuse quantité qu'on en peut faire une infinité de confitures sèches & liquides, dont le trafic est très considérable. Et enfin pour juger par la plus commune marchandise de toutes & de moindre *Commerce* qui est le Pétun, ce qu'on peut profiter par la *Culture* de la terre, un seul homme en se jouant peut faire par an quinze cent livres de Pétun & travaillant avec un peu plus de vigueur deux mille livres & ce pétun égale celui de Verine ⁴, de sorte que ne l'estimant que vingt sols la livre, qui est un prix extraordinairement bas, on peut juger de là quel peut être le profit provenant de la *Culture* de la terre.

Pour le second moyen qui consiste au Commerce avec les Sauvages, le profit en est presque incroyable, d'autant que leur portant les instruments & ustensiles qui leur sont nécessaires, comme Haches, Serpes, Hansart, Couteaux, Ciseaux, Vilebrequins, Scies, Hameçons, Alènes & Palettes de fer, ou bien les Ornaments dont ils se parent & s'ajustent, comme Miroirs, Sonnettes, Petites bagues de laiton, Trompettes et Trompes de laquais, Rassades ⁵, Grains de verre & de cristal de différentes couleurs, Pendants d'oreille du Palais & autres babioles de cuivre rouge & jaune qu'ils appellent Caracoulis ⁶, sans oublier des Dés à coudre, des Aiguilles & Épingles, comme aussi du vieux linge, pourvu qu'il soit blanc & toute autre sorte de Clincaillerie, de quelque

² Le gingembre, d'origine asiatique, a été très tôt introduit en Amérique par la voie du gallion de Manille puis s'est répandu dans les Antilles (FB.).

³ Esquine, squine, chine est un terme très variable qui s'appliquait au départ à des plantes médicinales venant de Chine. Il s'agit de noms fourre-tout, parfois mis en synonymie avec la salsepareille (*Smilax* spp.), mais aux Antilles Du Tertre pense l'avoir trouvée sous la forme de grandes plantes épiphytes géantes aux nombreuses racines tombantes (peut-être la siguine blanche de type *Philodendron giganteum*). C'est un topos de la littérature des découvertes comme ressources médicinales potentielles, sans jamais – au moins pour l'espace guyano-caribéen francophone - avoir été réellement exploitée, puisque jamais vraiment « identifiée ».

⁴ Le mot verine, verrine, est une déformation du terme espagnol varinas/barinas. Il qualifie un type de tabac à petites feuilles, très réputé, produit et exporté de la côte du Venezuela actuel (Carthagène, Santa Marta) (FB).

⁵ Perle de verre ou d'émail utilisée pour la fabrication des colliers ou des bracelets de pacotille dont on faisait surtout commerce avec les indigènes.

⁶ « l'ornement duquel ils font plus de cas sont le Caracolis ou Coulloucouli qui sont certaines lames d'un métal [sic] qui est une sorte d'or de bas aloy lequel a cette propriété de n'estre point susceptible de verder ni de la rouille. C'est ce qui fait que les Sauvages l'ont en grande estime & qu'il n'y a que les Capitaines ou leurs enfans qui en portent [...] Quoy qu'il en soit ces Caracolis sont très rares parmi eux & ils les apportent de la terre ferme. » (Du Tertre, 1667, tome 2, page 393 (FB).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

façon que ce soit, on tire d'eux en échange une infinité de marchandises précieuses & qui ne coûtent presque rien. Voici à peu près quelles sont ces marchandises :

- 1 Une quantité incroyable de Cotons, filés et non filés, des lits de coton qu'ils appellent hamacs & de la pite ⁷ qui est une espèce de Chanvre bien plus blanc que le nôtre, dont on fait des toiles et des cordages. Ces lits de Coton ont grand cours dans toutes les Isles habitées par les Français & le trafic en est considérable.
- 2 Quantité de bois de différentes espèces, comme bois de Letre ⁸ ou bois d'Inde, bois d'Ébène verte, bois de Santal blanc & rouge, dont l'odeur est très agréable, tous bois excellents & propres pour faire des ouvrages de Menuiserie les plus beaux du monde. Ajoutez à ceux-ci tous les autres bois servant à la teinture comme Fustel & Pastel, Ferrembour ⁹, Brésil et Brésillet, Campêche, Palicoussa & le Rocou fin qui ne sert pas seulement, à la teinture mais aussi à la peinture.
- 3 Des Médicaments, Gommés & Huiles Médicinales, comme Esquine franche & Esquine commune, Salsepareille, lalap ¹⁰, Turbith, le Gayac ¹¹, Gomme Gutte ou Gutta Gamba ¹², Élémé, Arabique, & une quantité prodigieuse de Cire & de Miel, l'Huile de Copahu vert & noir, & l'Huile de Galba excellente pour les plaies et pour les gouttes. Et outre cela du Baume franc & véritable.
- 4 Des Pierreries de différentes formes, entre autres une Pierre verte bonne pour le mal caduc, pour l'accouchement des femmes & pour le flux de sang ¹³, des Turquoises & des Émeraudes brutes, quelques paillettes d'Or & d'Argent qu'ils apportent parfois, ce qui marque indubitablement qu'il y a des Mines d'Or & d'Argent dans le pays.
- 5 Des Pelleteries de plusieurs espèces, comme peaux de Cerfs, de Tigres¹⁴, de Loutre, de Renard noir, Rognons de musc tirés d'un animal appelé Caïman & quantité de très belles Poteries que font les Indiens, dont nous trafiquons avec eux à fort bon compte.

⁷ Fibre végétale obtenue à partir des feuilles de Broméliacées (Bromelia Karats en Guyane). (FB)

⁸ Les bois de lettes, letes, lettres, sont des bois très durs qui servaient à façonner des caractères typographiques pour les besoins de l'imprimerie européenne. Plusieurs espèces de familles différentes sont toujours appelées ainsi en Guyane (bois de lettes). (FB)

⁹ Il s'agit peut-être d'une déformation du terme Pernambouc, bois du Nordeste du Brésil, région connue pour son trafic de bois de couleurs, dont le célèbre bois de Brésil cité juste après (FB).

¹⁰ Jalap, plante médicinale purgative d'Amérique latine (FB).

¹¹ Arbre des Antilles qui ne se rencontre pas en Guyane (FB).

¹² Terme rarement rencontré dans la littérature coloniale caribéo-guyanaise. Gomme provenant de l'Asie lointaine (Gamba, probablement pour Cambodge), en usage dans les pharmacopées européennes (purgatif violent), sous différents noms, Gummi Gutta, Gutta Gamba, etc. (FB).

¹³ Il existait un commerce de pierre verte entre l'Amazone et les côtes de Guyane puis les Antilles au milieu du XVII^e siècle. Pierre dure de type jadéite, parfois en forme de petites grenouilles (muiraquitas), fortement valorisée au sein des communautés amérindiennes et qui valaient très cher. Poincy à Saint Christophe en possédait trois. Encore utilisée au début du XVIII^e. Le père Labat en fait usage sur un esclave aux Antilles (FB).

¹⁴ Bien entendu, faune amazonienne : jaguar, puma, ocelot, etc. (FB).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

6 Des Chairs & du Poisson en très grande quantité & dont le *Commerce* est très considérable & particulièrement du Lamantin & de la Tortue, dont nous avons déjà parlé, d'autant que, les ayant d'eux à fort bon marché, on les transporte dans les Isles habitées par les Français avec un profit fort grand ¹⁵. Ajoutez à tout ceci l'Écaille de tortue, qu'ils appellent communément Caret, dont le débit est si grand en France & dont on fait des ouvrages si beaux & si précieux.

Je ne parle point ici des Prisonniers qu'ils nous amènent quand ils en ont pris en guerre contre leurs ennemis, que nous avons à très bon marché & les transportant dans les îles, qui en ont besoin pour la *Culture* de la terre, on les y achète bien chèrement. Comme aussi je passe sous silence les Mines d'Or & d'Argent, de Cuivre, d'Étain, de Plomb, de Fer, de Souffre, d'Alun de roche, Cristal de roche, Terre sigillée, d'Azur, Sang de dragon ¹⁶, qui s'y rencontre infailliblement puisque les anciens habitants français nous l'ont tous attesté, conformément à la créance des Sauvages, qui souvent trouvent des paillettes d'Or & d'Argent, comme nous avons déjà dit. Je laisse aussi cet autre petit trafic qu'on fait avec eux de Perroquets de sept ou huit espèces, comme Coureos ¹⁷, Couriaques ¹⁸, Sorosoro ¹⁹, Canivets ²⁰, Aras, Perriques de trois ou quatre sortes & de quantité d'Oiseaux de différente nature, comme Aigrette, Annoco ²¹, Poule pintade ²², Poule faisane, Faisan, Perdrix ²³, Canne musquée, Guenon de trois ou

¹⁵ Des ateliers de pêcheries et de salage de lamantin étaient connus entre la Guyane et l'estuaire de l'Amazone, sur la côte de l'Amapa. La viande était exportée vers les Antilles pour alimenter les habitations. Au milieu du XVIIe, la surexploitation des ressources du milieu antillais est déjà perceptible. Poincy s'était, au moins ponctuellement, engagé dans ce commerce (FB).

¹⁶ Le sang de dragon (gomme exploitée principalement à l'époque à partir d'arbres des îles Canaries) est une matière d'origine végétale qu'il est curieux de trouver ici associée à des ressources minières (FB).

¹⁷ Probablement « courau », signifiant « franc perroquet », reporté dans le dictionnaire français-galibi de Biet, 1664, p. 424 (FB).

¹⁸ Le terme « couriaqué » est effectivement présent dans le dictionnaire de Biet comme synonyme de perroquet (FB).

¹⁹ Sorte de perroquet de type amazone (*Amazonas* pp., peut-être *Amazona ochrocephala*). Absent des dictionnaires de Boyer 1654 et Biet 1664. En revanche référencé dans le dictionnaire d'Hendrik Courtz 2008, *A Carib gramamr and dictionary* ; p. 372 (FB).

²⁰ Le Canivet est une sorte de perroquet. Le mot est utilisé aux Antilles et se rattache aux aras jaune et bleu (*Ara* cf *ararauna*), si l'on suit le dictionnaire français-caraïbe de Breton 1666 (p. 287) : « *cehuy qui a les aisles bleües le poictral [poitrail] iaune canivet* ». C'est un terme en usage chez les colons antillais, le terme amérindien étant *alällaoua*. (FB)

²¹ Déformation possible du terme « hocco ». Voir note suivante (FB).

²² La poule pintade est une espèce d'origine africaine, souvent élevée en Europe et rapidement introduite en Amérique mais qui ne s'est jamais naturalisée. Elle est élevée aux Antilles dès le milieu du XVIIe siècle. Dans le langage colonial des Guyanes le terme s'applique souvent à des espèces d'oiseaux granivores de sous-bois (voir note suivante) (FB).

²³ Toutes ces espèces de gallinacés sont en fait des oiseaux de forêts tropicales appartenant notamment à la famille des Tinamidés et à celle des Cracidés, dont le plus célèbre est le « hocco », gros volatile des sous-bois entrant pour une part conséquente dans l'alimentation amérindienne. Dutertre parle de leur importation aux Antilles à partir de la Terre Ferme au

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

quatre espèces, pour conclure & supplie tous ceux qui ont la pensée d'augmenter leur bien par les voies légitimes, de faire réflexion sur ce que je viens de dire. Et je ne doute pas qu'après avoir pesé toutes ces vérités ils ne secondent généreusement nos bons desseins & n'entrent dans notre société.

Que s'il se rencontre des personnes d'un courage assez élevé pour être insensibles aux considérations de l'utilité & du profit mais qui soient seulement capables d'être touchés par la gloire, je les supplie de considérer combien sera glorieuse pour eux & leurs descendants l'exécution de ce *Projet* & de combien de joie leur âme sera comblée après avoir porté le nom des Français et le leur dans des pays si éloignés & s'être rendus par leur résolution & leur bonne conduite maîtres de tous les biens que nous venons de faire voir.

Mais parce que j'adresse cet écrit à des Chrétiens & que je parle à des personnes qui ont la foi de Jésus-Christ & la charité dans le cœur, je les supplie de toute mon âme de ne pas tant jeter les yeux sur tous les *Motifs* que je viens de proposer qu'ils n'aient encore en plus forte considération notre Grand et Premier *Motif*, qui est la *Conversion* des Sauvages, qui depuis tant de siècles, par un secret et néanmoins juste jugement de Dieu, demeurent ensevelis dans les ténèbres de l'infidélité ; que les âmes vraiment Chrétiennes considèrent que le temps approche sans doute auquel le nom du Sauveur doit être répandu par toute la terre puisque déjà il est adoré par tant de nations inconnues qui, un siècle avant le nôtre, n'en avaient jamais entendu parler. Et puisque Dieu nous a fait la grâce de nous inspirer ce pieux dessein & que cet Esprit infini qui pénètre le fond de nos cœurs sait que c'est là le Principal *Motif* de toutes nos dépenses & de notre association, nous conjurons tous ceux qui ont quelque zèle pour la gloire de son Nom & pour le salut de ces pauvres Infidèles de joindre leur secours au fonds que nous avons déjà entre nos mains & d'entrer hardiment dans une si sainte et si facile entreprise & ils verront sans doute accomplir en eux la parole de notre Seigneur puisque, travaillant à le faire régner dans des régions où il n'est pas encore connu, outre la couronne du Ciel qui leur est infaillible, ils jouiront de plus dans ces Climats heureux de tous les biens & les avantages dont nous avons fait le dénombrement, qui surpasseront sans doute leurs désirs & leurs espérances.

Ceux qui voudront être plus amplement instruits de ce dessein s'adresseront à Monsieur Blanche, notaire au Châtelet de Paris ²⁴ dans la rue des Assises au coin de la rue St. Jacques de la Boucherie & ils auront en ce lieu des personnes à qui il faudra parler.

NDLR

Volontairement, nous n'ajoutons pas de commentaire sur ce texte.

milieu du XVIIe grâce aux échanges avec les amérindiens. L'espèce sera régulièrement présente dans la ménagerie de Versailles au temps de Louis XIV (FB).

²⁴ François Blanche, LIV/315. Minutes de janvier 1650 au 8 octobre 1652.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Vérification faite cette « publicité » ne figure pas dans les minutes de M^e Blanche.

La déclaration des associés « pour l'établissement du christianisme, colonies françaises, négoce et commerce ès terres de l'Amérique » qui sera désignée plus tard sous les noms de Compagnie « de Paris » ou « de la France équinoxiale » ou « de la Terre ferme de l'Amérique » ou « des Douze Seigneurs » est faite du 4 septembre 1651 au 17 mai 1652 chez M^e Blanche. Chaque associé devait verser au moins 3 000 livres (MC/ET/LIV/315).

Signatures

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)